

Monsieur Le CENSEUR et sa longue vue

En ce temps-là (1966-1968), le proviseur adjoint s'appelait encore CENSEUR (*chargé de veiller à la bonne marche des études et à la discipline générale de l'établissement*). Il ne vous a pas échappé que nous étions encore sous l'ancien régime et que le « pédagogisme », (*une idéologie soixante-huitarde d'après le Figaro de 2009*) n'avait pas encore balayé la hiérarchie impériale de 1803 modifiée en 1847 sous la monarchie de juillet.

La légende, entretenue probablement par quelques indiscretions sorties de certains bureaux administratifs bien informés, voulait qu'il arrivât des anciennes colonies françaises.

Tel le professeur Hippolyte Bergamotte dans « Les 7 boules de cristal » de ce cher Hergé, il était fort corpulent, immense aux yeux d'un jeune sixième, portait une barbe et des sourcils bien fournis couleur jais, une chevelure courte mais soignée. Toujours habillé de noir, le veston bien ajusté sur un pantalon où le pli fortement marqué impressionnait même un redoublant de terminale. Parfois un gilet noir apparaissait ainsi que la chaîne en or de sa montre-gousset. Sa cravate éternellement funèbre complétait la seule garde-robe connue du personnage.

En ce temps-là, il avait ses appartements personnels à gauche de la chapelle lorsque on était face à cet édifice conventuel, et les fenêtres de ses nombreuses pièces (*à cette époque le nombre de pièces des logements administratifs allaient de pair avec la hauteur de la fonction. Le Proviseur de l'époque avait droit à neuf pièces*) donnaient sur la grande cour qui avait encore conservé ouverte la partie gauche de son cloître et une galerie métallique sur cette façade religieuse atypique pour un lycée républicain.

Tous les matins à 7H46, d'un pas lent et mesuré, il se rendait solennellement à son bureau situé à droite de l'entrée principale, et ce en ajustant ses lunettes de soleil. Le soir, un peu avant 17H50, avec le même rituel il retournait rejoindre ses pénates privatifs en traversant cet immense espace digne d'une esplanade destiné, à la parade d'un escadron de cavalerie sous la III^e République.

Il parlait peu et intervenait rarement. Nous pourrions le classer dans la catégorie des hommes taciturnes.

Cependant il avait une faiblesse coupable. Il passait une bonne partie de ses loisirs familiaux à surveiller derrière les rideaux des fenêtres « la grande cour » de récréation de l'internat garçons avec une paire de jumelles. Cette faille n'avait pas échappé à certains terminales, qui plus est, avait été corroborée confidentiellement à un élève en classe de première, ami de son fils.

L'année scolaire 66-67 fut très calme jusqu'au Bac. L'écrit se déroula fort bien ainsi que les oraux jusqu'à la veille de l'affichage des résultats sous le porche monumental.

Ce jour-là, Monsieur le Censeur, avec le même cérémonial, se rendit à son bureau, passa devant la loge du concierge et emprunta l'étroit couloir au plancher grinçant, ouvrit la porte de son bureau dont deux fenêtres à barreaux donnaient sur le parking et jardin d'agrément. Il le trouva plongé dans une obscurité presque totale malgré ce beau jour ensoleillé du mois de

juin. Ne comprenant pas la situation il manipula l'interrupteur pour faire un peu de lumière et découvrit avec effroi, stupeur puis rage que les vitres des deux fenêtres de son bureau avaient été peintes en noire de l'extérieur en laissant sur chaque carreau un rond bien visible totalement clair seulement cerclé d'un liseré cuivré !

Mr AUDEBERT, dit le « ZAF » (*injustement caricaturé comme un « aboyeur »; picaresque, folklorique et parfois rabelaisien, mais bienveillant*) me raconta par la suite l'arrivée tonitruante du Censeur dans son bureau. Il est vrai que le dernier soir les maîtres d'internat avaient trouvé les terminales bien calmes pour une dernière nuit au lycée et surtout à la veille de la publication des résultats du « bachot ».

Évidemment il fallut bien se rendre à l'évidence : il fut impossible de sanctionner les premières et secondes, même si quelques éléments firent probablement partie de ce commando nocturne. Quant aux terminales les listes publiées le matin furent vite lues et les oiseaux envolés de la cage avec leurs valises pour d'autres aventures estudiantines !

(toute ressemblance avec des personnes ou des événements existants ou ayant existé ne serait que pure coïncidence).

REYNAUD André.